

Éléonore Ferret
Sélection (2020-2023)

24/02/1996 - 06 84 28 66 90
eleonore-ferret@hotmail.fr
eleonoreferret.com
N° SIRET 909458358 00019



Présentation

Mon travail puise ses racines dans les histoires entendues, un héritage certain qui varie selon chaque individu. Les récits de mon enfance ont aujourd'hui une influence considérable en raison de l'affect qui leur est attaché. Des croyances contemporaines aux fables païennes, je cherche à confronter ces mythologies qui ont été à la base de nos sociétés actuelles, les remettant ainsi en question. À travers mes installations, j'essaie de questionner notre relation au monde, à l'autre et notre positionnement, et ainsi d'imaginer une nouvelle façon de penser, en créant un espace immersif et rassurant, une oasis matriarcale.

Je joue avec un support mouvant qui m'offre de multiples possibilités, m'exprimant à travers les couleurs et les motifs qui constituent mon vocabulaire pictural. Ce dernier s'applique sur la toile, un matériau riche tant par sa forme première que par sa transformation ultérieure. La manipulation est l'exercice central de mon travail / pliant, teintant, froissant, trempant, essorant, imprimant, étendant et déchirant /

Le textile est un élément inhérent à notre histoire, je crois que c'est de là que naît ma passion pour lui. De sa création à son héritage, je découvre continuellement les multiples facettes de ce matériau. À travers sa manipulation, j'intègre tout un artisanat qui s'infuse en moi / kakémonos japonais, tapis de prière musulmans, shibori, jupes péruviennes, kimono, étendoirs /

C'est grâce à ma pratique de la teinture que je découvre sa version naturelle. En effet, fatiguée d'utiliser des composants toxiques, je développe mon processus créatif en utilisant des outils inoffensifs et renouvelables. Entre sorcière et magicienne, consciente de l'importance d'un monde respectueux, je donne une place primordiale à la couleur naturelle / hâchant, bouillant, filtrant, chauffant, rinçant et séchant /

La frontière entre l'art et l'artisanat est sujette à questionnement, tout comme celle entre l'art et le décoratif, et j'aime personnellement brouiller ces frontières. Je m'amuse avec ce patrimoine textile autrefois dédié aux femmes et aux loisirs créatifs, longtemps relégué au second plan. Cette succession demeure présente dans les pratiques artistiques contemporaines. Ainsi, je puise dans cet héritage puissant, considérant cela comme un devoir à accomplir, me postant en observatrice sensible de ce qui m'entoure.

J'aime donner vie à des contes oubliés, raviver des souvenirs et rappeler des spiritualités tout en créant mes propres cosmologies, proposant ainsi une autre perspective du monde. L'héritage d'un savoir, artisanal ou mystique, est l'acteur principal dans mon travail.



FORMATION

2019-2021

EESAB, Rennes,
obtention DNSEP (master 2).

2019-2020

École des Beaux Arts Rogelio Yrurtia,
Buenos Aires, Argentine, échange universitaire,
atelier gravure Carolina Diéguez.

2016-2019

EESAB, Rennes,
France, obtention DNA,
félicitations du jury (licence 3).

RÉSIDENCES

2023

B612 (résidente permanente)
Fabrique artistique à vocations multiples,
Rennes.

Résidence Art Architecture Payasage,
Manifesto et les Fonds de dotation Verrecchia,
Janvier à avril Château de la Maye,
Versailles.

2022

RARe 2022
Résidence par la Fédération des Récupérateurs,
Centre d'art Madeleine Lambert,
Vénissieux,
janvier à avril 2022.

ACQUISITION

2021

Kakemono,
installation pensée pour la passerelle
de l'Hôtel Pasteur, dans le cadre
de l'exposition Du Vent dans les Akènes,
Rennes.

EXPOSITION PERSONNELLE

2023

La belle solitude,
commissariat par Pierre Ruault,
Project Space, B612, Rennes.

WORKSHOP & ATELIER

2023

Animation d'un atelier dessin et écriture
avec
des classes de CE2 et CM1 lors de la
résidence
Art Architecture Payasage, Versailles.

2022

Animation d'un atelier initiation teinture
végétale avec un public lors de la résidence
RARe 2022, Vénissieux.

2021

Atelier «Martha», dirigé par Gaëlle Hippolyte,
Eva Taulois et Guillaume Pinard, EESAB
Rennes.

2020

atelier Recherche et Création «Édition»,
EESAB Rennes dirigé par Laurence
Lépron,
François Perrodin et Guillaume Pinard.

2019

workshop «Mi Vida es un Tango», Buenos
Aires, Argentine, semaine orientée sur la
peinture argentine, animé par Marcia
Schvartz, École Rogelio Yrurtia.

2018

Animation d'un atelier céramique lors
du workshop «Atelier du risque», EESAB
Rennes.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2023

PIERRE FOUILLE CISEAUX
Exposition restitution résidence Art
Architecture Paysage, Manifesto & le
Fonds de dotation
Verrecchia, Château de la Maye,
Versailles.

2022

Partage, création, exposition
Exposition restitution résidence RARe
2022
commissariat Esther Coillet Matillon,
Centre d'Art Madeleine Lambert,
Vénissieux.

L'armoire Magique,
commissariat Emma Bourras,
Le Bel Ordinaire, Pau, 2022

2021

Du vent dans les Akènes,
commissariat Germain Marguillard
et Sandra Martins, Hôtel Pasteur,
Rennes.

TSONDOKU,

commissariat Vincent-Michael Vallet
avec le 4 artist runspace, École Jean
Lurcat, Lanester.

2018

Le Cercle des peintres disparus,
commissariat Maxime Chochon,
Galerie du Cloître, EESAB, Rennes.

Qui perd gagne,
commissariat Collectif SUPERSUPER,
Galerie du Cloître, EESAB, Rennes.

2023. *La belle solitude*

Toiles coton et lin, dentelles,
teintures végétales, pierre calcaire
d'Île de France, bougies, Project Space,
B612, Rennes, commissariat par Pierre Ruault

« Je l'appelle "soledad hermosa", la belle solitude. Je m'y rends pour être au calme, tranquille, et pour faire l'expérience du divin, pour me ressourcer »,
Bell Hooks, *À Propos d'amour*.

Alors que notre existence est désormais en proie au théâtre de la cruauté contemporaine, trois déesses veillent en silence : l'Amour & la Fécondité, la Nature et enfin la Mort. Incarnées sous la forme de sculptures, qui évoquent des totems extra européens, elles se tiennent face à nous, majes-tueuses, droites et fortes. Sur chaque pièce, nous pouvons observer un ensemble de formes symboliques. Puisés dans un large réservoir visuel, ces motifs évoquent des végétaux, des fleurs, des écailles de serpent ou des larmes. Ces symboles primaires portent en leur sein une essence spirituelle puissante et ouverte à l'interprétation.

Dans le cadre de *La Belle solitude*, Éléonore Ferret présente ces trois œuvres qu'elle a réalisées récemment durant une résidence de recherche. Alors qu'elle se trouvait au Pérou, la plasticienne fut marquée profondément par la découverte de statues anthropomorphiques féminines. Cette épisode affirme une posture de l'artiste comme une observatrice attentive et sensible au monde qui l'entoure. Dans la réalisation de son œuvre, Éléonore capte, puise et retranscrit ces références rencontrées au fil de ses périples, qu'ils soient de l'ordre du déplacement physique, intellectuel ou imaginaire.

Ces totems évoquent un parthénon de divinités féminines issues d'une multitude de cultures : les déesses Aphrodite, Coatlicue et la Pachamama. Ces objets sont des supports capables de donner corps à des mythes fondateurs et universels qui les dépassent et de cristalliser des éléments oniriques. Contre une société occidentale phallogratique et fonctionnaliste, ces déesses offrent la possibilité d'un retour aux alternatives matriarcales. Présentées dans un environnement de cultes païens, elles nous incombent de nous poser dans une posture de recueillement et d'ouverture, d'assumer notre propre passivité afin de nous plonger au cœur de nous-même.

C'est ce que Bell Hooks appelait « faire l'expérience du divin, pour [nous] ressourcer ». Voilà une sublime ode à la force de l'imaginaire qui nous est donnée de vivre.
Pierre Ruault





2023. *Les Déesses*

Pierre calcaire d'Île de France,
Château de la Maye, Versailles

Gardiennes des lieux, c'est elles qui accueillent au sein du château de la Maye. En s'arrêtant pour les observer de plus près, ces statues anthropomorphiques font résonner un sentiment de déjà-vu. Elles puisent leurs forces chez leurs mères: Aphrodite, Coatlicue, Diane, Hathor ou encore la Pachamama. Ces représentations de féminités sont volontairement anonymes, nées de l'appropriation d'un glossaire des motifs picturaux fondamentaux. Elles mêlent des symboles d'origines géographiques et temporelles diverses. Je les confronte avec des ornements imaginés et personnels pour faire naître trois déesses: l'Amour & la Fécondité, la Nature et enfin la Mort.

Ma démarche traduit une ambition double : créer des pièces profondément intimes, indissociables d'histoires personnelles, à partir d'un langage qui se veut universel. Je puise dans l'inertie de la pierre, et par mon geste je viens leur donner vie. Ces totems assument un rôle défini, et font résonner des contes, mythes et histoires dans l'imaginaire du/de la regardeur.se.

La contemplation générée par ces idoles psychiques amène à réfléchir sur la place de nos croyances aujourd'hui. J'aime à penser qu'elles sont mon sanctuaire, mes protectrices, veillent sur moi, et pour l'heure sur le château.





2023. *La soupe aux cailloux,*

Projet pensé avec l'artiste Coline Ramonet-Bonis.
Restitution de résidence au Château de la Maye,
coorganisée par Manifesto & les Fonds de dotation
Verrecchia. Tissu coton & lin, teintures végétales,
galets, légumes, 200 x 200 cm, Versailles, France.

La soupe aux cailloux appelle à des souvenirs de contes, des recettes de soupes de famille, de moments de partage et de "faire monde" ensemble. Elle est née d'une volonté de partager lors du vernissage de l'exposition PIERRE FOUILLE CISEAU, un moment chaleureux, d'échange, avec pour acteurs principaux cailloux, roches et minéraux. La nappe arlequine quand à elle a été réalisée avec les rebuts des légumes: fânes de carottes, pelures d'oignons, persil & curcuma. Elle propose aux visiteurices de s'asseoir, dialoguer, et se raconter à leur tours des histoires inspirées de cette expérience.





2023. *La Baldaquine,* *entre Hildegarde de Bingen* *& Marie-Antoinette*

Toiles coton et lin, dentelles, teintures végétales, bois,
pierre calcaire, Gramitherm®, dimensions variables,
Château de la Maye, Versailles.

Présentée dans l'actuelle entrée du château, salle vitrée et passante, visible aux yeux de tous, *La Baldaquine* propose aux visiteurs de prendre un temps de pause. L'inertie du lit, face au balai de visiteurs confronte les sphères publique et privée. Par ce baldaquin, j'invite le.a spectateur.rice à entrer dans mon intimité -ou peut-être dans une intimité, qu'importe à qui celle-ci appartient. J'y évoque des images personnelles, souvenirs de mon lit fantasmé de petite fille.

L'ensemble des éléments constituant cette pièce est tiré de Versailles, les pierres, les draps, ainsi que les couleurs, issues de plantes du parc. Les recettes de sorcières pour extraire les pigments de ces dernières m'ont rapprochée de l'histoire des premiers lits à baldaquin. J'invoque le Moyen-Âge, sa naissance, je puise dans la Renaissance, son apogée, et j'y ajoute mon vécu au château de la Maye -ma maison le temps de cette résidence.

Comme une volonté de rendre au lieu ce qu'il m'a offert, j'y fais naître un lit, symbole de régénérescence, aux allures alanguies. Il accueille, invite à rêver et se prélasser.





2022. *L'Outfit du Peuple*

toile coton, teinture végétale,
dimensions variables, tubes cartons,
Centre d'Art Madeleine Lambert, Venissieux.

Ce projet est né d'une volonté d'unité au sein d'un groupe d'artistes. C'est dans le cadre d'une résidence autour de la question du réemploi textile que j'ai pensé cette pièce. Partageant mon temps avec les autres résidents, l'idée de costume m'est apparu comme une évidence, le chiffre neuf une décision.

Ici, par la rencontre de neufs pratiques, dans un lieu chargé d'histoire, face à une ancienne usine textile au passé tumultueux, je cherche à créer un lien entre tous ces éléments : le costume car c'est le textile qui nous habite, nous habille, nous unit. La beauté de ce matériau et ses qualités tactiles, viendra s'enrouler autour de corps, actifs ou passifs. Le textile recouvre, s'enroule, glisse, sur nos épaules. Les recettes de teintures végétales sont partagées, cette fois-ci j'anime un atelier, on s'active tou.te.s autour de ces bains colorés, puis c'est le séchage dans le jardin, je patiente.

Les motifs se détachent les uns des autres, et prennent leur indépendance. Ces formes, je les tire du bâtiment qui nous accueille en son sein durant la résidence. Il nous abrite, endosse le rôle de récupérathèque, d'atelier, de cantine, de salle de jeux, et finalement, d'espace d'exposition. De l'architecture naissent des compositions, ainsi qu'un titre. *L'Outfit du Peuple* nous rapproche, la secte naissante, nous neufs, sur le parvis du bâtiment, lieu symbolique de notre rencontre, aventure, quotidien.





2022. *Embaumée*

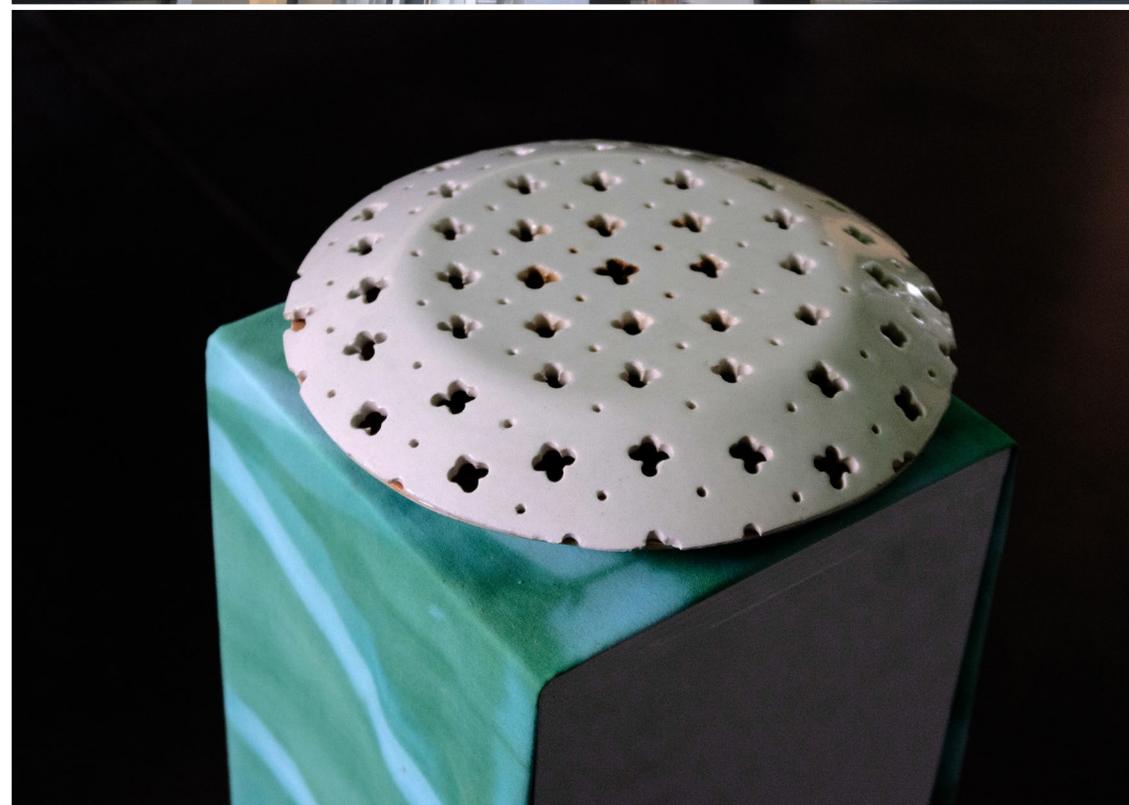
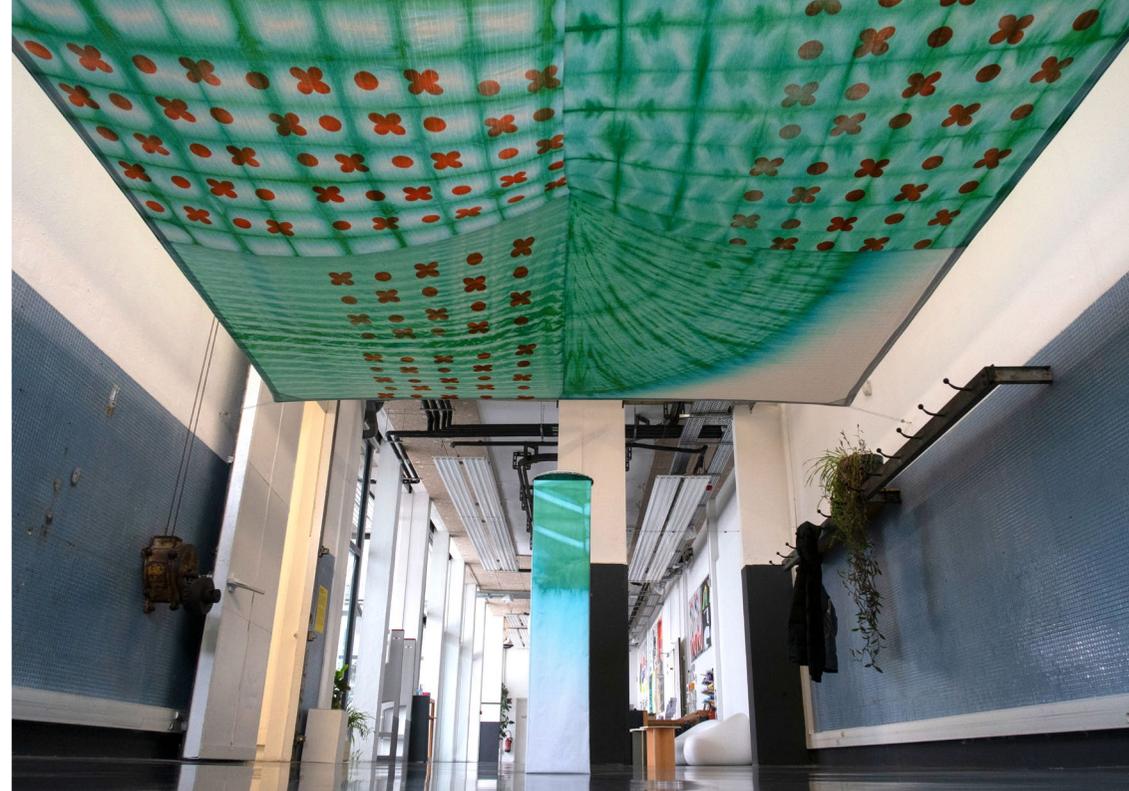
toile coton, teinture, impression
en sérigraphie, bois, dimensions
variables, céramique, encens myrthe,
Le Bel Ordinaire, Pau.

L'exposition collective *L'Armoire Magique*, amène Éléonore Ferret à la création d'une installation envoûtante. Tirée d'un imaginaire de tentes d'Afrique du Nord, de parasols de station balnéaire, ou encore de cabanes en draps de son enfance, elle reprend des motifs en trame, apposés avec une régularité fragile, sur le textile et la céramique. *Embaumée* est une tentative de mise en image et en odeur d'un souvenir. Hypnotisé.e.s par les vagues de tissus aux couleurs chatoyantes, enivré.e.s par les effluves d'encens, entêtantes et rassurantes à la fois. La dimension olfactive fait résonner des souvenirs propres à chacun.e, l'odeur de la myrrhe incandescente, rencontrée en traversant un marché, une cérémonie, une église, une médina...

La pièce est un hommage à des sensations uniques et propres à chacun.e. En référence à la ferveur des souks et au calme des espaces domestiques, les spectateur.ice.s peuvent s'approprier l'espace: traverser la tente, s'arrêter en dessous et tourner autour de l'encensoir.

Éléonore convoque l'imaginaire pour faire renaître au visiteur des images propres à chacun.e, chaque expérience au sein de cette installation relève d'un héritage, de souvenirs, récoltés avec le temps.

Texte par Emma Bourras, commissaire de l'exposition
L'Armoire Magique, Le Bel Ordinaire, Pau.



2021. *Kakemono*

toile métisse (coton et lin),
teinture, impression en sérigraphie,
bois, dimensions variables,
Hôtel Pasteur, Rennes.

Du Vent dans les Akènes, une dernière rencontre d'une promotion de jeunes artistes et designer.e.s diplômé.e.s, pour laquelle j'ai choisi de créer une installation pour la passerelle de l'Hôtel Pasteur, Rennes.

Kakemono (littéralement « objet accroché ») renvoie aux peintures sur soie suspendues habituellement à des murs ou à des mâts d'éclairage public japonais. Nés au VIIe siècle, ces objets acquièrent leur dimension décorative plus tard, lors de leur déploiement dans l'espace privé.

Cette installation, au contact de l'architecture du lieu, nous immerge ainsi dans un dispositif magnifiant une peinture libérée et invasive. Des couleurs et patterns puisés dans leur environnement, qui, en s'immiscant dans les vies quotidiennes des résidents des lieux, participent à les sublimer.



2021. *Pachamama*

toile teintée, sérigraphie, structure
métallique, dimensions variables,
huile essentielle de fleur d'oranger,
EESAB Rennes

C'est un endroit intime, sous les jupes de ma mère et pourtant immense quand on lui fait face. Circulaire mais aussi polymorphe, on la contourne pour trouver une entrée. Faite de multiples épaisseurs de toiles, elle revêt milles couleurs et milles textures. On doit s'agenouiller pour espérer y entrer. S'agenouiller devant, comme une invocation à la Pachamama. C'est alors qu'on aperçoit une brèche, et une brume qui semble s'en échapper, il faut alors, avec patience, traverser les traces textiles une à une pour y pénétrer. Alors, tous les sens sont en éveil, les mains et les genoux s'affaissent sur un sol moelleux, c'est confortable. On se relève et on contemple, ça paraît infiniment grand mais à la fois si petit. Les murs comme des rideaux malléables et modulables, semblent abriter tout et rien à la fois. Ce refuge brouille toutes les notions d'espace et de temps, il n'y a aucun lien avec l'extérieur. Je m'allonge et découvre le ciel, l'ouverture, la respiration de cet espace. Cette même brume aperçue plus tôt semble s'en échapper, comme un tipi accueillant un feu de bois, une cheminée molletonnée. Ça sent d'ailleurs un peu le bois mouillé, le muguet ou la fleur d'oranger. Étendue sur le dos j'observe les faisceaux lumineux traversants les voilages. Ils laissent apparaître les couches successives des toiles et donnent à deviner les motifs saturés par les différentes épaisseurs. Par endroit la lumière est elle-même teintée, comme si rien à l'intérieur ne pouvait rester inchangé par ce berceau. Des rayons colorés modifient l'aspect des couleurs rencontrés sur leur passage.

Je lève les bras pour capter une lueur et vois ma peau recouverte d'un prisme coloré, protéiforme et changeant. Ici bas, coupée du monde, je ressens comme un sentiment de sérénité. J'y suis bien car je l'ai imaginé et choisi, je ne laisse rien au hasard, quoi qu'un peu, je me permet d'y invoquer ce que je veux et j'y projette ce que je veux.



2021. *Mihrab*

toile métisse brodée (coton et lin),
teinture, impression en sérigraphie,
dimensions variables, EESAB Rennes





Crédits photos : Nouta Sadat Kiaie,
Lucas Zambon, Julien Thuret,
Malo Legrand et Alexandre Texier.